

Méditation pour le dimanche 6 juin

Chères paroissiennes, chers paroissiens

La méditation de cette semaine reprend in extenso la prédication de mon culte d'adieu, célébré deux fois les 29 et 30 mai. La forme est donc plus longue que ce dont les ministres avaient pris l'habitude depuis plus d'un an.

J'ai voulu, pour ce dernier culte avant ma retraite, lier deux textes qui me sont chers et chercher la foi, l'espérance et l'amour dans le récit de la tempête apaisée.

C'est avec cette dernière méditation que je vous dis adieu, à celles et ceux que j'ai pu saluer, et à vous toutes et tous qui lisez ces lignes. Adieu et merci pour ces neuf ans et demi de ministère au Val-de-Ruz.

Que le Seigneur vous bénisse.

Alice Duport

Les textes bibliques :

1 Corinthiens 13, verset 13 : *Maintenant donc ces trois-là demeurent, la foi, l'espérance et l'amour, mais l'amour est le plus grand.*

Marc 4, versets 35-41

Ce jour-là, le soir venu, Jésus leur dit : « Passons sur l'autre rive. »

Quittant la foule, ils emmènent Jésus dans la barque où il se trouvait, et il y avait d'autres barques avec lui.

Survient un grand tourbillon de vent. Les vagues se jetaient sur la barque, au point que déjà la barque se remplissait.

Et lui, à l'arrière, sur le coussin, dormait. Ils le réveillent et lui disent : « Maître, cela ne te fait rien que nous périssions ? »

Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « Silence ! Tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme.

Jésus leur dit : « Pourquoi avez-vous si peur ? Vous n'avez pas encore de foi ? »

Ils furent saisis d'une grande crainte, et ils se disaient entre eux : « Qui donc est-il, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »

Prédication :

Au lieu d'appeler ce récit « tempête apaisée », il me semble plus judicieux de parler d'abord « d'invitation au voyage » - comme le titre d'un célèbre poème de Baudelaire. Jésus invite à une traversée en bateau : « Passons sur l'autre rive ». Il invite ses disciples et il s'invite dans leur embarcation. Je vais vous donner la clef du texte tout de suite : il ne s'agit évidemment pas d'un simple récit d'une traversée houleuse du lac de Galilée, mais ce voyage est bien une métaphore de la vie. Aller de l'autre bord, sur l'autre rivage, c'est dans beaucoup de cultures une façon de parler de notre existence qui aboutit à cet ailleurs que nous devinons sans le connaître.

La barque remplie de disciples est aussi une image de l'Église, de la communauté des chrétiennes et des chrétiens qui, ensemble, font la traversée avec Jésus. Il y a l'Église, et il y a vous et moi dans l'Église, des disciples, embarqués ensemble pour l'aventure de la vie. Embarqués ensemble, parce que seuls, on n'y arriverait pas.

Et peut-être, aujourd'hui dans ce texte, je lis aussi un peu, plus personnellement, mes décennies de ministère pastoral – comme en filigrane.

La traversée n'est pas facile ! Pour passer de l'autre bord, il faut accepter de larguer les amarres, prendre le risque d'aller en eau profonde et d'affronter ce qui fait peur. Vivre, c'est prendre des risques et traverser les tempêtes.

La foi. Qu'est-ce que la foi ?

C'est d'abord, entendre l'invitation de Jésus, cette parole qui s'invite dans notre vie à un moment donné. Nous l'avons entendue et avons choisi d'y-répondre. Ensuite, c'est accepter

que le Seigneur embarque avec nous pour la traversée ! Il y a d'autres barques sur le lac, précise l'évangéliste, d'autres façon de vivre et d'aller sur l'autre rive. Dans notre barque, il y a le Seigneur qui s'est invité et qui nous invite à l'aventure de la vie avec lui.

La foi, c'est alors avoir cette tranquille assurance que dans ma traversée, le Christ, Parole vivante de Dieu, est avec moi et mes compagnons de voyage. Avec nous embarqués ensemble. Et avec Christ, nous avons confiance de traverser même les tempêtes !

Mais dans ce récit, je vois aussi la foi – au sens de confiance – que le Seigneur nous fait : il est à la poupe, à l'arrière du bateau, de la barque de l'Église. Ce n'est pas lui qui tient la barre – puisqu'il dort.

Quelle merveilleuse image de la confiance : Jésus dort et nous fait assez confiance pour mener nos vies et notre Église ! Nous avons l'assurance de sa présence. Et nous savons que lui, a foi en nous.

Arrive la tempête. Elle est ici tout ce qui nous fait perdre pied, tanguer, chavirer le corps et le cœur, couler, toucher le fond. Quelle traversée n'en connaît pas ? Ce sont les ruptures, les deuils, les peines, la maladie... tout ce qui bouleverse et nous fait chavirer, - et surtout, c'est tout ce que nous ne maîtrisons pas. La tempête nous tombe dessus et nous sommes à sa merci.

L'espérance.

L'espérance, je l'entends dans le cri des disciples : « Maître, tu ne te soucies pas que nous soyons perdus ? » Et la traduction que nous avons entendue dit justement « que nous périssions ». Les disciples en détresse sont face à la mort, prennent conscience qu'ils vont mourir - que ces tempêtes de la vie sont autant de crises et de violences qui mènent à la mort. « Maître, nous allons mourir ». Est-ce que tu te soucies de nous ?

Ce n'est pas un « au secours, nous coulons », mais le disciple en appelle à la bonté et à la fidélité du Seigneur : parce qu'il est le Seigneur de la vie, nos angoisses, nos peines et notre mort ne lui sont pas indifférentes.

L'espérance, ici, c'est de savoir que le Maître, notre Seigneur s'en soucie. Il n'est pas indifférent à la souffrance de notre humanité. Il est venu dans la barque de nos vies pour nous sauver de la mort même, et pour que notre espérance ne fléchisse pas face à la tempête ultime.

L'espérance, c'est de pouvoir pousser le cri de la prière, le cri de la détresse - et savoir que notre Seigneur n'y est pas sourd.

Le cri du disciple va réveiller Jésus. Réveillé et il prend la parole pour apaiser le vent et la mer, pour que la traversée puisse continuer. Entendons : à la Parole du Christ, la vie redevient possible, et la traversée continue.

Quelle est l'espérance qui est exprimée ainsi ?

Nos vies ne sont pas épargnées par les tempêtes, même si nous sommes embarqués avec le Christ. Rappelez-vous : il dort. Il ne se mêle pas de nos affaires. Et nous le savons bien : être disciple n'épargne pas la souffrance, ni l'angoisse, ni la catastrophe (nous avons tous l'âge pour le savoir et l'avoir vécu). Jésus n'est pas un talisman qu'on accroche sur le bateau pour nous épargner la tempête. Mais au plus profond de la crise et du mal, le Seigneur réveillé rend possible la suite du voyage : il apaise la mer et le vent.

Et il ne les apaise pas par des mots de consolation (ça va aller...) ou de grands gestes. Non. Sa parole se fait autorité, - et comme il fait taire un démon dans un autre récit – il dit aux éléments déchainés « Silence, tais-toi ». Shut up !

La Parole de Jésus est autorité. La Parole qui fait taire nos angoisses, nos peurs de la mort – c'est celle du Christ vivant.

Jésus est réveillé – et c'est répété deux fois : Réveillé, en grec, c'est le même mot que « ressuscité ». Lisons alors notre espérance ainsi : Christ ressuscité rend possible notre

traversée, au travers des tempêtes – vers l'autre rivage. Par sa Parole, il apaise ce qui nous fait peur, et nous permet de continuer notre chemin de vie.

Remarquons encore que, à part l'invitation au voyage au tout début du récit, il n'y a que des questions. Celle des disciples « ça ne te fait rien que nous mourrions ? ». Celles de Jésus : « Pourquoi avez-vous si peur ? Vous n'avez pas encore de foi ? » - et à la fin encore, celle des disciples « qui donc est-il ? ».

Il me semble que, plus le voyage est long, plus il y a de questions.

Foi et espérance ne sont pas des certitudes, mais une confiance toujours à interroger, à renouer et à vivre. Le bateau de notre traversée est en mouvement, comme doit le rester notre réflexion et notre intelligence des Ecritures.

La foi et l'espérance restent des questionnements – et c'est bien ainsi. La Parole du Seigneur ne cesse de nous interroger. Ni le doute, ni la peur ne nous sont épargnés, et la Parole nous questionne et nous encourage alors à rester fermes et fidèles.

Et il y a enfin la question des disciples qui, dans l'évangile ici reste sans réponse : « Mais qui donc est-il ? » Et j'aime cette question qui n'enferme pas le Christ dans des certitudes ou des dogmes. Je crois que la foi doit rester un émerveillement (le vent et la mer lui obéissent !) et un questionnement.

Je vous avais annoncé une prédication en trois points, autour de foi, espérance et amour. Il va falloir que je vous parle d'amour – cet amour dont Paul nous dit qu'il est ce qu'il y a de plus grand, de plus important.

Où est donc l'amour dans notre « invitation au voyage – au travers des tempêtes » ?

Mais il est partout !

L'amour, c'est déjà la présence du Seigneur - cette parole qui nous invite à le suivre. Sa présence qui s'invite dans nos vies.

Dans l'évangile de Marc, Jésus rappelle le grand commandement : Aimer Dieu et aimer son prochain – que tout se résume à cela. L'Évangile, la Bonne nouvelle, c'est que notre relation à Dieu n'est pas dans la crainte, ou dans le mérite – mais une affaire d'amour, de grâce et donc de liberté.

Dans notre récit, l'amour est aussi ce qui lie les disciples les uns, les unes aux autres. Nous sommes dans le même bateau, nous connaissons les mêmes tempêtes, personnelles ou collectives - et il faut beaucoup d'amour, de compassion de compréhension, pour faire la traversée ensemble. L'Église, le bateau de l'Église – est alors le lieu où nous pouvons nous exercer à l'amour fraternel, à l'accueil inconditionnel, à la compassion, à l'entraide, au pardon, à la patience.

C'est là, ensemble dans le bateau, que nous faisons l'expérience de l'amour de Dieu, et que nous le mettons en pratique.

Alors pour finir, j'aimerais vous laisser encore une image de bateau.

Un de mes cantiques de Noël préféré, c'est celui-ci : « Des cieux vers nous s'avance, un merveilleux vaisseau. Portant notre espérance, le Fils du Dieu très-haut ». Ce cantique allemand (*Es kommt ein Schiff geladen*) trouverait son origine à Cologne. D'autres disent Strasbourg – mais ça pourrait être Neuchâtel (ou même sur Soleure !) : toutes ces villes dont la prospérité dépendait de la navigation, fluviale ou lacustre. Ce sont les bateaux qui amenaient la richesse à la cité, portant les trésors de sa prospérité. D'où ce cantique d'un bateau qui amène le plus grand des trésors, Jésus, fils et Parole de Dieu.

La deuxième strophe de ce cantique dit « L'amour en est la voile, le Saint Esprit le vent ».

Voilà l'image que j'aimerais vous laisser. L'amour, c'est la voile qui permet à notre barque d'avancer. Sans amour, rien ne bouge – ni dans nos vies, ni dans l'Église, ni dans la société. Que l'Esprit de Dieu, l'Esprit de Pentecôte continue de gonfler cette voile de l'amour – Pour vous ici au Val-de-Ruz, dans ce Canton – et où que nous allions. Que l'Esprit de Dieu renouvelle en nous, la foi, l'espérance et l'amour. A lui seul soit la gloire. Amen